

Les manifestants en "action" pour le climat à Ajaccio

À l'appel du Garde et de plusieurs associations environnementales, plus d'une centaine de personnes se sont rassemblées devant la préfecture pour participer à la mobilisation mondiale baptisée la "marche du siècle"

Je n'suis qu'une militante du parti des oiseaux, des baleines, des enfants, de la terre et de l'eau." Couronne de feuilles sur la tête et pancarte à la main, la manifestante martèle "l'urgence" d'agir pour la sauvegarde de la planète.

À ses côtés, même message en commun, plus d'une centaine de personnes s'étaient rassemblées, hier après-midi, devant la préfecture de région, à Ajaccio, pour participer à la "marche du siècle".

Organisée par le Garde dans le cadre de cette mobilisation d'ampleur internationale, la manifestation a fédéré plusieurs associations environnementales, dont Aria Linda, A Sentinella, Zeru Frazu et Global earth keeper, mais aussi la Ligue contre le cancer et la Ligue des droits de l'homme (LDH).

"La LDH n'est pas une association écologiste mais elle soutient cette mobilisation dans la mesure où celle-ci recoupe des interrogations fondamentales pour le devenir de nos sociétés", a expliqué André Pacou, représentant régional de la LDH. Ainsi, lorsque l'on parle de dé-

veloppement économique, social, touristique et démocratique, la question de fond est de savoir si nous voulons un développement au nom des citoyens ou au nom de la finance."

"Nous lançons un appel d'urgence aux élus"

Face à un environnement naturel en proie à des bouleversements de plus en plus alarmants, l'impact de l'activité humaine et l'enjeu de sa réglementation étaient à cet égard au cœur des revendications.

"Nul ne peut ignorer les phénomènes violents que connaît aujourd'hui la planète, que ce soit au niveau de la perte de la biodiversité, de la qualité de l'eau ou de l'air, notamment, a ainsi martelé Muriel Secondi, pour le Garde. Si rien n'est fait, nous courons à la catastrophe. Le temps de la prise de conscience est dépassé, il s'agit d'agir dès à présent et particulièrement vite car d'ici trente ans, il sera trop tard."

Conscients du caractère inquiétant, sinon anxiogène, de leurs propos, les militants entendent précisé-



Les militants écologistes ont mis l'accent sur le rôle clef du politique. /PHOTO E.R.

ment susciter un sursaut "salvateur". Pas tant du côté de l'opinion publique - déjà relativement bien éclairée sur le sujet selon eux - que

du côté des pouvoirs publics. "Bien sûr, les gestes individuels de chaque citoyen comptent, mais nous lançons surtout un appel d'urgence aux

élus, ont insisté les manifestants. L'action doit être politique et globale, à tous les niveaux. La COP 21 a très bien défini ce qu'il convient de faire, il s'agit maintenant d'appliquer ces décisions."

Décrivant en ce sens l'environnement comme un "bien collectif, dépassant les frontières", les militants écologistes n'en ont pas moins évoqué les problématiques locales qui cristallisent les inquiétudes.

Parmi elles, on a forcément parlé de la crise des déchets. Mais également de la pétition lancée pour "sauver la réserve naturelle de Scandola, menacée par la surfréquentation touristique" (sur mesopinions.com). Ainsi que des interrogations relatives aux deux centrales thermiques de l'île, dont le passage programmé au gaz naturel est compromis. "Ce qu'il se passe est gravissime, nous assistons à une marche arrière du gouvernement sur cet investissement crucial qui devait mettre fin à la pollution au fioul lourd", a alerté Dominique Lanfranchi, d'A Sentinella. À suivre, donc.

LAURE FILIPPI